

BUREAUX
ROUBAIX - 28-31, Grande-Rue, Tél. 227.22, 227.23 et 227.24
TOURCOING - 21, rue Faidherbe, Tél. 232.31
LILLE - 11, rue Faidherbe, Tél. 232.31
PARIS - 28, boulevard Polignac, Tél. Provençale 77.54
MOUCRON - 108, rue de la Station, Tél. 2.44
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Madame Alfred Reboux

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois 60 fr. 50
6 mois 70 fr. 50
1 an 144 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois 60 fr. 50
6 mois 70 fr. 50
1 an 144 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97 à Rennes

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

A l'occasion de la Noël

M. DALADIER

rappelle dans une émouvante allocution que la France lutte pour son salut et pour la sauvegarde des valeurs morales qui élèvent l'homme au-dessus de la brute

Voici les principaux passages de l'allocution que M. Edouard Daladier, président du conseil a prononcée dimanche soir à la radio.

Ce n'est pas le chef du gouvernement qui s'adresse à vous ce soir. C'est un ami qui partage toutes vos épreuves et qui comprend vos espérances. En cette nuit de Noël, je pense comme vous le faites tous à ces semaines de dur travail et de combats qui viennent de s'écouler. Comme vous tous aussi, je songe à l'avenir qui s'ouvre devant nous. Laissez-moi donc parler à vos côtés aujourd'hui, moi qui si souvent ai dû faire appel à votre résolution et à votre volonté.

Depuis près de quatre mois, l'Allemagne a déclenché la catastrophe sur le monde. Les événements ont fait éclater sa responsabilité à tous les yeux.

Mais en cette lutte gigantesque, qu'importerait d'avoir le droit pour soi si notre France devait succomber ? Nous combattons pour la victoire, nous combattons pour le salut de la patrie et, cependant, comme je l'ai déjà dit, nous sommes avares du sang de nos soldats.

La sollicitude de la France pour ses fils qui souffrent

Nous n'avons à déplorer jusqu'à ce jour que de faibles pertes et, pourtant, la guerre a déjà détruit bien des foyers. Elle a ajouté des souffrances nouvelles aux souffrances habituelles des hommes. Aux parents qui pleurent un fils, aux femmes qui pleurent un mari, aux enfants qui pleurent un père, je ne peux dire autre chose que notre douloureuse émotion. Le pays gardera la mémoire de ces durs sacrifices.

Pour d'autres aussi, moins durement touchés puisqu'ils gardent le droit d'espérer, cette nuit de Noël évoque sans doute bien des souvenirs du passé. Obligés d'abandonner leurs foyers, ils doivent penser aux soirs heureux d'autrefois lorsque, à travers les sapins couverts de givre, résonnait dans la plaine d'Alsace, sur les pentes des Vosges, sur les côtes de Lorraine, le chant joyeux des cloches de Noël. Beaucoup d'entre eux, Alsaciens ou Lorrains, ont dû quitter sous la menace du canon, sur la ligne même du feu, le maison où ils sont nés, les champs où ils ont grandi et travaillé.

Frères épreuves, nous vous ramènerons sur cette terre que vous aimez et dont vous avez dû faire, au cours de siècles, un des jardins de la France. Si le feu de l'ennemi ruine vos maisons, si les servitudes de la guerre les livrent à la dévasta-



Une prise d'armes à l'arrière des lignes Ph. France-Press (32.882)

Le Souverain Pontife condamne énergiquement LA POLITIQUE DU COUP DE FORCE et spécialement l'agression soviétique contre la Finlande

« Les atrocités et l'usage illimité de moyens de destruction même contre les non-combattants et les évacués, contre les femmes, les vieillards et les enfants ; le mépris de la liberté et de la vie humaine constituent des actes qui appellent la VENGEANCE DIVINE. »

Cité du Vatican, 12 décembre. — Dans le discours qu'il a prononcé dimanche devant les membres du Sacré-Collège qui lui ont présenté leurs vœux de Noël, le pape a condamné la politique du coup de force et, plus spécialement, l'agression contre la Finlande par l'Union soviétique et indiqué les bases sur lesquelles devrait être établie la paix.

« Nous avons dû malheureusement assister à une série d'actes inimaginables aussi bien que des prescriptions du droit international positif qui avec les principes du droit naturel et les sentiments d'humanité les plus élémentaires, actes qui montrent à quel point est arrivé le sens juridique faussé par de pures considérations totalitaires. Dans cette catégorie entre l'agression prémeditée contre un petit peuple laborieux et pacifique sous prétexte d'une menace qui n'a jamais existé et qui n'était même pas possible, les atrocités et l'usage illimité de moyens de destruction, même contre les non-combattants et les évacués, contre les femmes, les vieillards et les enfants ; le mépris de la liberté et de la vie humaine constituent des actes qui appellent la vengeance divine. »

La guerre maritime L'ÉCHEC DE LA GUERRE DES MINES EST PATENT Les Allemands ne coulent qu'un bateau sur cent!

(Lire l'information page 2).

LE PRÉSIDENT ROOSEVELT nommé un représentant personnel auprès du Saint-Siège

Dans une lettre adressée au Pape, au chef des Eglises évangéliques et au grand rabbin des Etats-Unis, il les adjure d'unir les forces spirituelles des trois grandes religions pour offrir au monde, quand le moment en sera venu, les assises d'une paix durable.

Les Finlandais ont repoussé deux attaques russes Ils continuent à avancer et quatorze avions rouges ont été abattus

Washington, 24 décembre. — Le président Roosevelt a nommé M. Myron C. Taylor son représentant personnel au Vatican, pour assister aux efforts communs pour la paix et le soulagement des souffrances résultant de la situation anormale du monde.

Le président Roosevelt a fait connaître sa décision au pape Pie XII dans une lettre remise à l'archevêque de New-York, Mgr Francis Spellman, qui l'a retransmise lui-même au délégué apostolique à Washington, Mgr Ambrose Clognani. M. Taylor, ancien président de la « United States Steel Corporation », est actuellement membre du Comité international des réfugiés et aura, de ce fait, rang d'officier d'ambassadeur mais il n'aura pas le rang diplomatique d'ambassadeur.

Les milieux officiels de la Maison Blanche ont souligné que cette action de la part du président Roosevelt ne signifiait pas le rétablissement des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Vatican qui, on se le rappelle, ont été rompues en 1870. Donc, M. Taylor sera représentant du président Roosevelt et non celui du gouvernement des Etats-Unis.

(Lire la suite page 2.)

Le foyer familial, enjeu de la guerre

Français qui m'écoutez, réunis autour du feu ou du mari revenu du front pour quelques jours, ou bien groupés autour du souvenir de l'absence qui fête Noël lui aussi, en pensant à vous, au milieu de ses camarades, dans la grande fraternité de l'armée, Français de toutes classes et de toutes conditions, unis dans l'épreuve, cette nuit semble faite pour vous permettre de mieux comprendre les raisons pour lesquelles nous sommes entrés en guerre, et de nous donner un peu plus de courage et de confiance dans la victoire.

Car nous luttons pour le salut et la liberté de ce foyer où vous vous retrouvez heureux et dignes à côté de vos vieux parents avec votre femme et vos enfants. Aussi modeste qu'il soit, c'est ce foyer paternel qui constitue l'enjeu de cette guerre. C'est lui que défendent tous les hommes libres et fiers qui ne rêvent pas de conquêtes mais qui sont résolus à briser l'assaut des conquérants. Pensez à l'avenir avec confiance, soldats qui avez retrouvé ces admirables épouses dont la force d'âme répond si bien à votre héroïsme. Parlez avec elles de vos projets abandonnés ; un jour viendra où vous pourrez les reprendre. Regardez hardiment vers la vie.

Dans cette nuit de Noël, il faut qu'il y ait un rayon de joie dans toutes les familles françaises. Il faut que la certitude de la victoire soutienne tous les cœurs. Il faut qu'elle fortifie encore notre résolution et qu'elle nous confirme dans notre patience.

Peuple fort et libre, pensons aux victimes des conquérants

En cette nuit de Noël, pensez aux biens matériels et moraux que nous avons sauvés et que tant d'autres peuples ont perdus. Nous vivons une dure épreuve, mais nous sommes libres, mais nous sommes forts, mais nous sommes en mesure de vaincre, de nourrir nos femmes et nos enfants alors que dans d'innombrables villes et d'innombrables villages de l'Europe, des millions de vieillards, de femmes et d'enfants commencent la faim, la misère et la servitude.

(Lire la suite page 2.)

Les opérations militaires

Paris, 24 décembre. — La journée de samedi a été calme et la nuit extrêmement calme. On ne peut signaler que quelques pertes allemandes qui se sont risquées dans le « no man's land » de la région située immédiatement à l'est de la Moselle, secteur qui, même lorsque toute activité cède sur le reste du front reste toujours comparativement animé.

Il y eut aussi quelques obus échangés de part et d'autre dans la région située à l'ouest des petites Vosges. L'épais brouillard qui a recouvert toute la région de l'Est au cours de la journée de samedi, peut expliquer cette absence de toute activité militaire. Il a en tout cas empêché l'aviation de prendre l'air.



Le martyre de la Pologne

Le froid, la faim, la détresse infligent de cruelles souffrances à la population, atteinte aussi dans sa foi religieuse et patriotique par les méthodes communistes de déchristianisation et par l'obligation pour les jeunes gens de servir dans l'armée rouge

Propos de guerre LES HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

Jamais le monde n'a eu autant besoin d'entendre le message de Noël : « Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! »

La paix ? Mais parmi les êtres qui ne sont ni des déséquilibrés, ni des méchants, qui ne la désire sincèrement, ardemment ? Alors, pourquoi ne réagit-elle pas sur notre planète, et pourquoi la guerre qui désole en même temps l'Orient et l'Occident, semble-t-elle donner un affreux démenti à la céleste et si consolante promesse ? Serait-ce donc qu'il manquerait d'hommes de bonne volonté pour recueillir la parole de vérité et de vie ?

Hommes de bonne volonté, qu'est-ce à dire ?

Ce sont les hommes qui, dans toutes les circonstances de la vie, font leur devoir simplement, courageusement, complètement, et qui ne rouspètent pas avec les consignes de la famille, de la patrie et de la société.

Les soldats qui, aujourd'hui, défendent nos frontières dans la boue et le froid, ou se battent sur les mers sous la menace des mines et des bombes sont, bien entendu, des hommes de bonne volonté. Ils en ont toutes les qualités développées à un degré héroïque.

A l'arrière, les hommes de bonne volonté sont tous les Français qui prêtent au gouvernement et aux chefs de la défense nationale le concours total de leurs efforts, de leur travail, de leur bourse, de leurs sacrifices. Ces Français-là servent le pays et le monde, et ils ne veulent pas être confondus avec les déserteurs du devoir patriotique, les profiteurs de guerre et les défaitistes.

Aujourd'hui, les hommes de bonne volonté sont, en France, l'immense majorité. Mais en était-il de même hier ? Et en sera-t-il de même demain, quand les événements extraordinaires qui galvanisent les énergies après avoir réveillés les consciences auront fait place à des heures plus faciles ?

Avant la guerre, pour nous, les hommes de bonne volonté, c'étaient ceux qui ne boudaient pas leur temps, qui cherchaient à le comprendre, à connaître ses aspirations, ses besoins, ses transformations nécessaires, qui savaient voir, certes, ses défauts et ses fâcheux

Le chef des troupes suédoises du Nord

Ph. N.Y.T. (n° 32.838)



Le général Oscar E. Nygren, chef d'état-major des troupes suédoises concentrées le long de la frontière Nord.

Les communiqués officiels

Communiqué du 24 décembre, au matin
Rien à signaler.

Communiqué du 24 décembre, au soir
Journée calme sur l'ensemble du front.

Les troupes finlandaises transportent des blocs de pierre qui seront placés à la frontière comme barrage anti-tanks.

Helsinki, 24 décembre. — Voici le communiqué finlandais : « L'armée de Carelie les Finlandais ont patrouillé sur un front étendu. Deux attaques ennemies ont été repoussées entre Kirkojärvi et Ponsajärvi. A Agisjärvi les Finlandais, continuant à avancer, ont atteint Altojoki entre Suomusalmi et Raste. Sans défaite, l'ennemi a lâissé deux tanks, un convoi de cent chevaux, des camions et deux canons antichars. Au Nord, les Finlandais s'approchent de Salla. De petites unités ennemies ont opéré des actions de patrouille et de surveillance. Il y a eu un bombardement par aviation de nos batteries côtières de Kavisto. Samedi, l'ennemi bombardé Abo, Kotka et la région de Ekenäs. Les avions russes mitraillaient la population civile sans faire de victimes. Le beau temps a favorisé l'activité ennemie sur le front. Les forces aériennes finlandaises écrasèrent au premier moment les avions ennemis. Elles ont abattu quatorze appareils ennemis, surtout de bombardement, et probablement quatre ou cinq appareils qui ne furent pas encore retrouvés. Les Finlandais perdirent deux avions. Selon les journaux suédois, les troupes soviétiques sont démoralisées et les désertions sont nombreuses. Stockholm, 24 décembre. — Les correspondants en Finlande des journaux suédois soulignent l'importance des succès finlandais dans l'estime nord. Les troupes russes apparaissent démoralisées et les désertions sont nombreuses. Un chef de bataillon de l'armée rouge s'est rendu aux Finlandais. Les officiers rouges ont peur de leurs hommes, les munitions ne sont distribuées qu'au moment de l'attaque. Les équipages de chars d'assaut sont souvent enfermés à ciel dans leurs chars. »



Les permissionnaires viennent passer la Noël en famille. Ph. France-Press (32.509)

Le message du général Gamelin aux soldats de France

« Dans la guerre morale comme dans la guerre militaire, une fois de plus nous tiendrons et nous vaincrons. »

Le général Gamelin, commandant en chef vient d'adresser aux troupes le message suivant : « C.Q.G., 23 décembre 1939 : A l'approche du Nouvel an, le général commandant en chef adresse à toute l'armée ses vœux les plus affectueux. Les actions d'éclat des combattants, les immenses travaux menés à bien, la grandeur de notre cause sont gages de notre succès. Sur le champ de bataille comme dans l'attente, quelles que soient les manœuvres de l'ennemi, dans la guerre morale comme dans la guerre militaire, une fois de plus nous tiendrons et nous vaincrons. »

Signé : Gamelin.

Ces paroles porteront d'autant plus que le général en chef des armées françaises n'aime pas les mots inutiles. Son lacanisme est devenu proverbial. Il s'entoure d'un silence qui tient pour l'une des vertus militaires. Depuis le début de la guerre, le général Gamelin a adressé aux armées deux ordres du jour. Ils sont brefs et chaque mot a sa portée ; ils marquent deux dates dans l'histoire de ces quatre premiers mois de guerre qui s'échouent avec l'année 1939. Ils n'avaient pas été publiés jusqu'à présent. Les voici : L'ordre du jour du 14 octobre C.Q.G., 14 octobre 1939 : d'un mo-

Le message du général Gamelin aux soldats de France

« Dans la guerre morale comme dans la guerre militaire, une fois de plus nous tiendrons et nous vaincrons. »

Le général Gamelin, commandant en chef vient d'adresser aux troupes le message suivant : « C.Q.G., 23 décembre 1939 : A l'approche du Nouvel an, le général commandant en chef adresse à toute l'armée ses vœux les plus affectueux. Les actions d'éclat des combattants, les immenses travaux menés à bien, la grandeur de notre cause sont gages de notre succès. Sur le champ de bataille comme dans l'attente, quelles que soient les manœuvres de l'ennemi, dans la guerre morale comme dans la guerre militaire, une fois de plus nous tiendrons et nous vaincrons. »

Signé : Gamelin.

Ces paroles porteront d'autant plus que le général en chef des armées françaises n'aime pas les mots inutiles. Son lacanisme est devenu proverbial. Il s'entoure d'un silence qui tient pour l'une des vertus militaires. Depuis le début de la guerre, le général Gamelin a adressé aux armées deux ordres du jour. Ils sont brefs et chaque mot a sa portée ; ils marquent deux dates dans l'histoire de ces quatre premiers mois de guerre qui s'échouent avec l'année 1939. Ils n'avaient pas été publiés jusqu'à présent. Les voici : L'ordre du jour du 14 octobre C.Q.G., 14 octobre 1939 : d'un mo-



La conférence des chefs de la marine française et anglaise. On reconnaît, au centre, l'amiral Philippe, qui présidait et, à sa droite, assis, l'amiral Darlan. Ph. Keystone-illustration A-3194